

De Joseph Tanguy (Brest Février 2005)

Je me sens concerné, nous sommes tous concernés

A vous tous ici présents, je vous demande de vous exprimer et de dire la vérité car nous sommes plus tenus au secret défense. N'ayons pas peur de dire ce que nous avons vu et entendu, ce que nous avons vécu. Nous devons le dire par respect pour nos collègues et amis qui nous ont devancés sur l'autre rive, hélas être la Radioactivité?

Je me demande bien pourquoi l'état Français nous a expédié à 20 ans dans ces sites contaminés sans nous fournir la moindre explication, la moindre protection.

Si nous étions tous ignorants des risques encourus, l'état lui les connaissait sûrement mais cela ne l'a pas empêché de nous laisser tomber après la démobilisation.

Voici une histoire du 9081 qui illustre parmi tant d'autres, l'inconscience de ceux qui nous ont conduits à la maladie, et pour certains au décès.

Amitiés à vous .

dans l'attente de vous connaître prochainement .

De Joseph Tanguy (Brest Février 2005)

Je me sens concerné, nous sommes tous concernés

A vous tous ici présents, je vous demande de vous exprimer et de dire la vérité car nous sommes plus tenus au secret défense. N'ayons pas peur de dire ce que nous avons vu et entendu, ce que nous avons vécu. Nous devons le dire par respect pour nos collègues et amis qui nous ont devancés sur l'autre rive, hélas bien souvent, à la fleur de l'âge en laissant des veuves et orphelins désemparés, sans aucun soutien véritable. Ne les oublions pas, ayons une pensée fraternelle pour eux, c'est notre premier devoir de mémoire. Je pense que chacun de nous a quelque chose à dire après avoir passé un an sur les sites, et ce n'était pas le club Méditerranée contrairement à certaines images diffusées ici ou là. Je n'ai jamais raconté les années passées là-bas, mais depuis que j'ai appris l'existence de l'ANVVEN, je me sens poussé par je ne sais quoi, je suis dans l'obligation de dire haut et fort ce que nous avons vécu. Alors, les amis, rejoignez l'association pour la renforcer et peut-être qu'alors, en (haut lieu) on nous écouterait un peu plus. Que ceux qui n'osent pas s'exprimer de vive voix, écrivent sur un papier et le donnent à un membre du bureau.

Récit de Joseph Tanguy (TV5 du vendredi 4 novembre 2005)

Une émission sur la 5 au sujet du nucléaire, il y avait là, des ingénieurs et des grosses têtes pensantes qui discutaient au sujet de l'enfouissement des déchets radioactifs. Il était question de galeries à 500 mètres de profondeur pour les enfouir. La question a été posée est-ce que ça ne serait pas dangereux pour l'avenir ? Bien entendu des réponses très évasives de la part des intervenants, on dirait qu'ils cherchaient les réponses au détour de la question ou bien ils ne voulaient pas répondre franchement. C'était quand même un peu gros de voir qu'aucun n'a donné une réponse positive. Que dirait-on de tous les puits qui ont été forés à Fangataufa et à Mururoa et là ce ne sera plus les déchets mais bien la radio activité qui est confinée dans ces différents puits, plus ou moins profonds.

Que laisserons-nous aux générations futures ? Il y a de quoi s'inquiéter après toutes ces explosions, avec des fissures et des affaissements dans la barrière de corail, qui peut-être aujourd'hui suintent déjà (qui sait ?) En 1980, 6 à 7 ans après les tirs aériens, il y avait une équipe qui était venue ramasser les petits fragments de ballon, enfouis plus ou moins sous le corail. C'était un travail de longue durée vu les petits morceaux qui étaient dispersés un peu partout.

Joseph Tanguy (Brest février 2007)

Au sujet de la Commission d'enquête, je ne sais pas pourquoi elle ne viendrait pas questionner les témoins encore vivants de cette période. Au moins ils auraient eu quelque chose de concret et véridique à se mettre sous la dent.

Au temps des explosions aériennes, à Fanga, bien entendu tout le matériel qui avait servi sur le site était embarqué sur les bateaux puis débarqué le lendemain alors que les troncs de cocotier se consumaient toujours. La Légion prenait possession des engins, grattait le corail sur 2 ou 3 cm et aplanissait l'endroit pour pouvoir jouer au foot. Coté lagon, ils disposaient des fûts reliés les uns aux autres avec un ruban en plastique rouge. Au-delà de cette zone, il n'y avait pas le droit d'y aller !

Pourquoi les habitants de quelques îles ont été déplacés vers Papeete lors des premiers tirs s'il n'y avait pas de danger ? Or, maintenant on s'en aperçoit depuis que la direction a été changée à Papeete . Ils demandent des comptes à la France vu le nombre de maladies. Le fait de ne pas protéger le personnel est un acte criminel en soi. S'il n'y avait pas de danger, pourquoi ne pas avoir fait les essais au-dessus de la France ?

Joseph Tanguy (Brest février 2007)

Récit de Joseph Tanguy de Brest (février 2007)

A Hao, du temps des explosions aériennes, il y avait des avions qui partaient et récupéraient quelques molécules avec des filtres. Je me rappelle d'un Vautour revenant de Mururoa après son atterrissage normal au départ, est allé buter le corail qui borde l'océan ; les pompiers sont arrivés, ont retiré le pilote complètement inconscient puis dirigé sur l'aéroport via Papeete et Paris d'après ce qu'on avait appris sur le site. La suite, je ne connais pas. Qu'en est-il advenu ?

Les avions étaient lavés toujours au même endroit, en bout de piste, puis cette eau coulait vers le lagon où le personnel de la base se baignait vu qu'il n'y avait aucune interdiction.

Ce matériel, récupéré par les avions était dirigé vers le SMSR où il était conditionné. Par contre, la sécurité le long du parcours était parfaite, chose qu'après le SMSR ça n'existait pas, du moins pour le personnel de la Marine. Pour conditionner ce matériel, le SMSR employait beaucoup de bâches en plastique, puis le travail terminé, mettait ces bâches dans des fûts avec du béton. Quand il y avait un chargement, le SMSR demandait un CTM à la DP pour aller lagonner (immerger) tous ces fûts. Comme je faisais presque toutes les missions, je suis allé prendre le CTM au SMSR, et là, stupéfaction, tout le personnel était en tenue chaude et nous ...en chemisette ! Croyez-moi, les appareils de mesure qu'ils avaient se faisaient entendre avec pas mal de grésillements. J'ai aussitôt téléphoné au commandant de la DP pour lui exposer la situation ; puis il a téléphoné au Com Site qui lui a répondu que si je n'allais pas accomplir la mission, on pouvait me donner un billet pour rentrer en France ; chose qui ne m'avait pas plu du tout. Mais soyez sans crainte, mes hommes ne sont pas descendus dans le radier pour rouler les fûts hors du CTM, travail qu'ils effectuaient jusqu'alors. J'avais prévenu le responsable du chargement, qui était un 3 galons, donc il a envoyé son personnel pour faire le travail.

Pour une autre mission comme celle-là, quand on a ouvert la porte du CTM et commencé à rouler les fûts dehors, j'ai constaté que quelques fûts restaient à la surface ; il a fallu les percer avec les gaffes pour qu'ils coulent, du moins à nos yeux. Soit disant le personnel du SMSR avait une prime pour chaque fût rempli, donc beaucoup de plastique avec très peu de béton. C'est pour cette raison qu'ils restaient en surface.

Si l'océan pouvait raconter...c'est un vrai dépotoir.

Joseph Tanguy (Brest février 2007)

Intervention de Joseph Tanguy (Brest) suite à l'émission Thalassa du 11 avril 2008.

Le vendredi 11 avril 2008 l'émission Thalassa était consacrée à la Polynésie et aux essais nucléaires.

Quand j'ai entendu le discours de Mr Jurien de la Gravière, il y a de quoi se mettre en colère : un rapport pompeux que j'ai déjà entendu quelque part. Il prétend qu'il n'y a jamais eu de radiations au-dessus de la normale ! ça se voit qu'il n'était pas sur les sites à cette époque, mais avant de se rendre sur place, il savait déjà ce qu'il devait dire.

Pourquoi avoir dépensé autant d'argent pour ces expérimentations ? Ils auraient pu les exécuter en France s'il n'y avait aucun danger.

Il n'a pas écouté l'institutrice qui avait ouvert un cahier au sujet des symptômes des enfants de son école. Dont certains perdaient leurs cheveux par poignées d'autres avaient des maux de tête ou des rougeurs sur le corps. C'est bien dommage qu'en toute confiance, elle ait remis ce cahier à des militaires qui l'ont confisqué. C'était sans doute une pièce à conviction trop compromettante pour les responsables civils et militaires.

Puis, du jour au lendemain, l'intendance a refusé de consommer les fruits et légumes proposés par les maraîchers des îles. Pourquoi ? Il y avait bien une raison, mais tellement terrifiante, qu'elle ne pouvait pas être divulguée aux habitants du secteur considéré.

Ceux qui nous gouvernent n'ont pas la conscience tranquille puisqu'ils se cachent derrière le secret défense.

A Brest le 25 avril 2008

Contribution de Joseph Tanguy de Brest.

Vous n'allez peut-être pas me croire mais, durant mes séjours en Polynésie, je n'ai jamais eu de dosimètre. J'en ai vus avec le personnel du CEA, du SMSR , du SMCB mais jamais à la DP.

Par la suite, quand on a commencé à forer dans le lagon, on ne pouvait ni voir ni mesurer les dégâts au fond. Mais à la surface, si. Le CEA avait fait construire une barge spécialement à cet effet, pour être ancrée sur le point zéro. Sur cette barge, il y avait toutes sortes d'appareils de mesures, mais après l'explosion, tout était à plat sur le pont et rien n'avait résisté...même pas le pont qui s'était enfoncé d'au moins 50 cm en son milieu. Puis, au retour de la barge à quai, le personnel du CEA a voulu visiter l'intérieur par les trous d'homme prévus à cet effet. Mais toutes les épontilles et croisillons de consolidation, avaient subi le même sort que le pont supérieur. Tout était tordu.

Ces expérimentations devaient quand même faire travailler l'atoll vu que la route qui mène à Denise s'affaissait après chaque explosion.

Actuellement, le nucléaire semble bien maîtrisé, il suffit de voir nos sous marins finir leur vie active sans dégâts apparents. Le courant électrique provient également du nucléaire par l'intermédiaire des centrales installées en France. Nous avons donc été des pionniers dans la dissuasion « assurance vie de la Nation » et dans l'énergie électrique d'origine nucléaire tellement stratégique aujourd'hui avec de gros contrats à l'exportation. Et pourtant, nos justes revendications en faveur des malades, des veuves et des orphelins ne sont guère prises en compte. Il faudrait simplement qu'une seule des 4 propositions de loi en souffrance à l'AN, soit votée par ceux qui nous gouvernent, mais leurs préoccupations sont ailleurs, au profit de corporations amies, mieux organisées et plus turbulentes.

Pour quelles raisons ne sommes-nous pas écoutés ? Nos revendications n'aboutissent jamais. Ce n'est pourtant pas la faute des responsables bénévoles de l'ANVVEN qui se dévouent au maximum pour attirer l'attention des politiques et des médias . A part une petite minorité qui a bien compris l'énorme travail effectué là-bas, au service de la Nation, avec les conséquences dramatiques pour la santé de nombreux marins, il est évident que ceux qui nous gouvernent actuellement, étaient sur les bancs de l'école au moment des expérimentations aériennes de Polynésie entre 1966 et 1974. Avec un peu de bonne volonté, ils auraient pu ouvrir et traiter ces dossiers, mais on voit bien qu'ils refusent d'aborder le sujet pour ne pas reconnaître les responsabilités de l'Etat français. Après chaque explosion, des rapports étaient transmis aux autorités politiques à Paris mais tout est resté classé secret défense. Les expérimentations atmosphériques n'étaient pas complètement maîtrisées et tous les pays occidentaux ont d'ailleurs reconnu et indemnisé les maladies radio-induites sauf la France, qui persiste à nier les évidences.

Les essais souterrains ont sans doute marqué un progrès certain mais on a quand même vu apparaître des fissures sur la barrière de corail. Qui peut affirmer qu'à l'avenir la situation restera en l'état sans aggravation provoquée par une secousse sismique ? Alors attention aux dégâts sur la faune et la flore car ces matières ne se ramassent pas comme du mazout sur une plage ; leur durée de nocivité est de plusieurs siècles.

A Brest avril 2008